

PER
P-26
CON 75

LE PASSE-TEMPS

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 26 MARS 1904

Vol. X - No 235 Le No, 5c; anciens Nos, 10c
J. E. BELAIR, edit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Mesure agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.20 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.20
Voir la liste de Nos Primes à la page 39.



Mlle Therese Vianzone

Sommaire

TEXTE :

- PORTRAIT : Mlle THÉRÈSE VIANZONE.....
- CHRONIQUE DE QUINZAINE..... GRAPPILLEUR
- POÉSIE : LA PETITE FÉE..... JEAN AICARD
- MONOLOGUE : LE FOU RIRE..... JACQUES NORMAND
- COUPS DE CISEAUX : QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?.....
- THÉÂTRE : L'AMOUR DES BÊTES (suite et fin)..... LAVEDAN
- FEUILLETON : PERRUQUES BLONDES (suite)..... G. LENOTRE
- Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

- CHANT*
- LES TOUT-PETITS..... X. PRIVAS 0.25
- VENI CREATOR..... C. O. S-NÉCAL 0.25
- DU SEJOUR DE LA GLOIRE..... L'ABBÉ G. JUGAS 0.25
- FATAL DRAM..... F. DE FALCO-SLAVIN 0.35
- OLGA..... MIRECRI 0.10
- DOUBLE PARI..... CHAUDOIR 0.10
- PIANO*
- VICTO..... J.-B. LAFRENIÈRE 0.40
- DO-DO RE-RE MI..... A. CHARBONNIER 0.25
- MANDOLINE ET GUITARE*
- CESIRA POLKA..... BOIDO VIDO 0.25

— 2.20

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTASTISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an \$1.50 | Six mois 75 cts

Pour l'Europe

Un an 10 frs | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agat.

Toute demande de change d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arragés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adressez toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTRÉAL, 26 MARS 1904

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 8, Marianne, tél. E. 2313.
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.

Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

T. O. Ranger, 789 Ontario.

O. Daniel-Brosseau, 296 St-Denis.

A Québec :

J. Alf. Guay, 195 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

DE SINGULIERS MUSICIENS

Ce n'est pas d'Amérique que nous vient, cette fois, l'in vraisemblable histoire, c'est du Japon.

Certains animaux, que je vous nommerai tout à l'heure, sont couvés artificiellement ; puis, éclos, on leur donne une éducation artistique spéciale, en suite de laquelle ils sont enfermés dans des cages de bambous.

Ces cages sont suspendues aux portes des maisons à l'extérieur des fenêtres, et là, leurs habitants, enivrés d'air pur et de soleil, font entendre les chants les plus réjouissants, mélodieux à consterner nos ro-signols.

— Parbleu, me direz-vous, vos artistes sont tout simplement des oiseaux d'espèce inconnue en Europe, des soprani emplumés qu'on dresse savamment.

— Non, monsieur, ce sont des... insectes.

Quels, je ne sais pas, mais je vais m'informer. Tout ce que je puis vous apprendre, pour l'instant, c'est que l'élevage, l'instruction et la vente de ces bestioles n'occupent pas moins de trois mille personnes.

TRIBULATIONS DE M. MASCAGNI

Le compositeur Mascagni, qui connut la "veine" avec son petit opéra *Cavalleria Rusticana*, patauge depuis dans la série noire.

Parti à New-York avec une équipe de musiciens, pour y faire jouer *William Radcliff*, il se voit, dès son débarquement, en procès avec les confiseurs américains, qui invoque la loi sur les ouvriers étrangers.

Second procès avec ses impresarii, qui l'accusent de n'avoir pas observé les conditions du contrat intervenu entre eux. Conséquence, l'Orchestre de Masagni, non

Mlle Thérèse Vianzone

Nous avons eu ces jours derniers, l'honneur de recevoir Mlle Thérèse Vianzone, l'une des femmes de lettres des plus appréciées de l'Europe. Voici ce que nous lisons à son sujet, tout récemment dans le *Journal de Francoise*, sous la signature de la directrice de cette charmante revue :

"Une lettre de Mlle Thérèse Vianzone m'apprend que cette femme distinguée a l'intention de visiter Montréal vers la fin de février ou au commencement de mars.

"La personnalité de Mlle Vianzone est déjà fort connue en Canada par la publication des lettres que lui avaient adressées le Rév. Père Didon, mais il nous reste encore à admirer de plus près la séduisante conférencière, qui fait en ce moment une tournée triomphale à travers les Etats Unis, en donnant devant des auditoires d'élite, une belle série de causeries sur l'histoire de la littérature française.

"Cette contemporaine remarquable, que M. Turner, ambassadeur américain en Russie, a dénommée "la personnalité la plus brillante des temps modernes", est professeur de littérature à Saint-Petersbourg, où elle tient un salon fréquenté par les savants, les diplomates et les hommes d'Etat. N'est-elle pas d'ailleurs appelée à la capitale russe : Notre-Dame des Français ! Puis, en France, son pays natal, où elle revient, chaque année, se reposer des pénibles labeurs de son

professorat, l'amitié et l'estime des hommes tels que Méline, Brunetière, Albert Sorel et autres, témoignent hautement en faveur de l'intellectualité de Mlle Vianzone. Un des événements littéraires de ces derniers mois est le volume qu'elle publia, intitulé "En terre sainte" un récit attachant du pèlerinage qu'elle venait d'accomplir à Jérusalem, dont elle a relaté les impressions avec autant de cœur que de talent."

Mlle Vianzone a donné plusieurs conférences dans maintes villes des Etats-Unis, où elle a été vivement appréciée.

Parmi les causeries données par la charmante conférencière, citons :

"Les emmes victimes de la Révolution", "Histoire de l'Académie Française", "Mme de Lespinasse", "Mme de Staël", "Différence entre le génie de Corneille et celui de Racine", "Descartes et la Fontaine", "Bossuet et Fénelon", "Les femmes du 17e siècle", "Les femmes de la Révolution", "Deux principaux artistes du 19e siècle : Rachel et Coquelin", "Histoire de la Comédie française et de ses premiers artistes."

Souhaitons à la renommée femme de lettres la plus chaleureuse bienvenue, et faisons en sorte que Mlle Vianzone se croie chez elle, en descendant chez nous. Qu'elle retrouve dans l'âme canadienne, l'âme française !

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

payé, fait grève, et demande au maestro de le repatrier.

Autre conséquence : le seul fait de poursuites civiles amène l'arrestation de l'infotuné compositeur, à cause de sa qualité d'étranger, et il n'obtient sa remise en liberté que sous caution de 10.000 dollars.

Ces événements nous rappellent une mésaventure survenue au même, mais moins désagréable et plutôt comique.

Les fabricants d'orgues de Barbarie ont mis dans leur répertoire *Cavalleria Rusticana*. Certain jour Mascagni, descendu dans un hôtel de Londres, entend jouer dans la rue un intermezzo tiré de son opéra.

Mais le joueur d'orgue moult son air précipitamment, à tour de bras, et Mascagni en est agacé, au point de descendre quatre à quatre l'escalier de l'hôtel.

— Tu joues ce morceau beaucoup trop vite, fait-il à l'homme d'un ton colére.

— Et qu'est-ce que ça peut vous faire ? riposte le musicien ambulante.

— Ça me désoblige, attendu que j'en suis l'auteur... Mais passe-moi ton instrument, je vais te montrer à jouer en mesure.

Et voilà le maestro qui se harnache, avec l'aide du joueur d'orgue, la brocole aux épaules, l'énorme boîte sur l'abdomen ; en suite de quoi il tourne la manivelle avec tant de charme que de nombreux *pence* (gros sous anglais) tombent des fenêtres, ramassés par l'ambulante.

La leçon reçue, ce dernier dit merci et reprend son moulin à musique.

Le lendemain, à une heure où Mascagni, en pleine inspiration, couche d'une main fébrile sur le papier, croches et doubles croches, il est arraché à sa concentration d'esprit par l'audition de son intermezzo, joué en bas — dans les règles, cette fois — par l'orgue de la veille.

Pris d'impatience, il court à la fenêtre et l'ouvre, se proposant de crier à l'homme d'aller plus loin faire montre de son talent. Il demeure bouche bée.

Un gigantesque écriteau fixé sur le devant de l'orgue, porte ces mots tracés en caractères énormes :

JAMES THORTON
ÉLÈVE DE MASCAGNI.

UNE AFFICHE DE POMPÉI

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. — Et il n'est jamais trop tard pour le redire. Récemment l'on trouvait à Pompéi une affiche murale fort bien conservée, et une affiche électorale, s'il vous plaît :

Balbus est un scélérat. Il a trahi la patrie. Il a des dettes. Demandez lui comment il soutient le luxe de sa maison et de quel proconsul véreux il reçoit la sportule.

La ressemblance de nos mœurs politiques et de celles de Rome ne s'arrête pas là.

Il y a quelques jours, dans le huis clos de la buvette qui excite aux naïves confidences, l'un de nos honorables, plus riche qu'éloquent, expliquait ainsi le vote par... délégation.

— En cas d'absence, je charge un imbécile de mes amis de voter pour moi... et il me représente en effet. Un imbécile peut toujours représenter...

— Un autre imbécile, acheva un auditeur. Que pensera cet homme d'esprit en apprenant que Cicéron fut cet imbécile-là ?

Le prince des orateurs, en sa qualité de chevalier, participait à l'élection des édiles majeurs, de trois en trois ans, avec le Sénat et les patriciens. Il tenait ferme à ce privilège qui flattait son amour-propre aristocratique.

Une fois pourtant, il dut quitter Rome pour Arpinum, la veille de ce précieux vote. Il confia à un sien ami, *Manlius Aper*, le

soin de déposer pour lui deux boules blanches dans l'urne rebondie dont les flancs renfermaient les secrets de la République.

Or, ce Manlius Aper, homme de bonne chère et aussi gras que le marquis son nom — *Aper* signifie en latin *sanglier* — se trompa de couleur et mit dans l'urne non deux boules blanches, mais deux boules noires.

Celles-ci signifiaient : *non*, et celles-là *oui* ; et il s'agissait de l'élection de l'un des plus chers familiers de Cicéron.

On devine la colère du vainqueur de Catilina.

— Cet imbécile, écrivit-il textuellement à *Allicus*, m'a très mal représenté !...

Bonnes gens, l'anecdote date de dix-neuf cent cinquante-sept ans.

N'avons-nous pas raison ? Rien de nouveau sous le soleil.

GRAPPILLEUR.

Coups de Ciseaux

QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES ?

Un journal américain avait promis un prix à celui qui ferait la meilleure réponse à cette question : *Que ferons-nous de nos filles ?*

C'est la réponse suivante qui a été couronnée ; bien des mères pourront la méditer.

QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES ?

Réponse : 10 "Faites-en d'abord des chrétiennes à l'âme vaillante et forte, puis donnez-leur une bonne instruction élémentaire ;

20 "Apprenez-leur à préparer un repas convenable, à laver, repasser, raccommoder des bas, coudre des boutons, à faire une chemise et à tailler tous leurs habits.

30 "Qu'elles sachent cuire le pain et se rappellent qu'une bonne CUISINE épargne des DÉPENSES de médecine ou de pharmacie.

40 "Dites-leur qu'une piastre se compose de cent sous ; que pour ÉPARGNER il faut dépenser MOINS ; qu'on doit s'attendre à la misère lorsqu'on dépense PLUS que ses revenus.

50 "Enseignez leur qu'une robe de coton PAYÉE habille mieux qu'un vêtement en soie sur lequel on DOIT de l'argent.

60 "Qu'elles sachent de bonne heure acheter et faire le COMPTE de leurs dépenses.

70 "Répétez-leur qu'un honnête ouvrier en tablier et en bras de chemise est cent fois plus estimable, n'eût-il pas un sou, qu'une douzaine de jeunes gens élégants, vaniteux, imbéciles et presque toujours dépravés, cachant leur pourriture sous des dehors aimables.

80 "Apprenez-leur à cultiver le jardin et à aimer les fleurs et en général toutes les œuvres de Dieu.

90 "Après cela, faites-leur donner des leçons de piano et de peinture si vous en avez les moyens, mais sachez que ces arts sont tout-à-fait secondaires et tiennent peu de place dans l'existence pour la rendre heureuse.

100 "Qu'elles apprennent surtout à mépriser les vaines apparences et que leur oui soit oui et leur non, non,

110 "Quand viendra le moment de les marier, persuadez-les que le bonheur, dans le ménage, ne viendra pas de la fortune ou de la situation du mari, mais de ses qualités morales et de son caractère.

"Si vous avez pesé tout ceci et si elles vous ont compris, tenez pour certain que vos filles seront heureuse et trouveront leur voie.

POÉSIE

LA PETITE FÉE

Une fée un jour, souple comme un fil,
Grande comme une abeille
Petit corps de femme, esprit très subtil,
Mignonne merveille,

Dit au papillon : " Beau coursier léger,
Il faut que je te dompte !
Je veux aller haut, sans peur ni danger :
Descends, — que je monte !

" Je veux être aimée, au-dessus des fleurs,
Dans la brise embaumée ;
Sous ton aile de mille couleurs,
Je veux être aimée !

" Je t'aime ! dit le beau papillon,
Si tu veux, je t'enlève !
Sur mes ailes d'or et de vermillon,
Partons dans un rêve !

" Mon duvet demeure et n'est point gâté,
Quand c'est toi qui le touche !
Suis-je pas l'amour et toi la beauté ?
Monte, fine mouche !

" Mets, deci delà, sur mon dos soumis,
Tes fines jambes nues ;
Sois mon amazone, et montons unis
Au pays des nues ! "

" Non, non, je veux plus, je veux plus encor,
Dit la petite femme ;
Mon fardeau n'est rien sur ta poudre d'or,
J'ai le poids d'une âme !

" Non ! j'aurai trop peur si tu n'es sellé
Comme un cheval de race ;
Non... je tomberais du coursier ailé...
Sois de bonne grâce ! "

" Moi, je ne veux pas ! " — " Et moi, je le veux ! "
L'amoureux se décide ?
Et la fée a pris un de ces cheveux,
En a fait la bride,

La fée a forgé l'étrier, le mors,
Ne sais de quelle chose :
Elle a mis la selle à ce petit corps,
En feuille de rose !

Une jambe ci, l'autre jambe là ;
" Hue, amour ! " lui dit-elle ;
Mais un papillon, — apprenez cela, —
Meurt quand on le selle !

JEAN AICARD.

MONOLOGUE

Le Fou Rire

Que voulez-vous que je vous dise ?
C'est un défaut, je le sais bien !
Je comprends qu'on s'en scandalise ;
Mais, sur l'honneur, je n'y peux rien.

Cela me prend sans que j'y pense
Et plus souvent sans raison...
Et je ris !... je ris !... Ça commence !
Pardon !... J'ai beau faire !... pardon !

C'est un frisson étrange
Qui grandit malgré mes efforts ;
Qui me chatouille, me démange,
Me glisse tout le long du corps,

M'arrive aux lèvres, les dévore,
Les forces à s'ouvrir malgré moi...
Allons, bon ! ça me pren ! encore !
Ah ! c'est trop fort !... Voyons tais-toi !

Croyez-m'en c'est un vrai martyr,
Un grand tourment, presque un malheur !
D'abord quand je me mets à rire,
Je deviens laid à faire peur !

Je fais une horrible grimace ;
Mon nez, appandice mouvant,
Semble prêt, frétilant sur place,
A s'envoler au moindre vent ;

Bret, j'ai honte... dans ma colère
Je voudrais, en catimini,
Descendre à cinq cents pieds sous terre,
Et remonter... quand j'ai fini.

Ensuite, ma mauvaise chance
Fait que mon fou rire me prend
Justement quand la circonstance
Commande un sérieux très grand.

Et quand tout ce qu'on vient me dire
Exigerait des airs penchés...
Bon ! je pars d'un éclat de rire
Devant les gens effarouchés !

Une dame, hier d'aventure,
M'apprend la mort de son mari,
Qu'elle exérait — même en peinture ! —
Ce que j'ai ri ! ce que j'ai ri !

L'autre matin, courbant la tête
Sous le poids des déceptions,
Un monsieur me dit sa défaite
Aux dernières élections.

Dans sa paroisse tout entière
Rien que deux voix — maigre régal ! —
La sienne... et celle de son frère !
J'ai ri ! j'ai ri !... C'était très mal.

Enfin... — vous n'allez pas me croire ;
Lorsque rien n'est plus vrai pourtant ! —
L'autre soir... — si drôle est l'histoire
Que je rougis en la contant ! —

Papa qui se creuse la tête,
Cet hiver, pour me marier,
Me dit de me mettre en toilette
D'un petit air tout singulier.

Devant cet air énigmatique,
Je doutais... doutes superflus !
" Cocher, à l'Opéra-Comique ! "
Dit papa ! je ne doutai plus.

En effet, pendant un entr'acte,
Par hasard sans le moindre apprêt,
Un jeune homme, tenue exacte,
Gants blancs, habit noir, apparaît.

Par hasard on me le présente ;
Par hasard on le fait asseoir ;
Par hasard il me parle, et chante
L'éloge du *Domino noir*.

" Quelle musique enchanteresse...
Délicate et fine en tout point !
— Et moi, monsieur ! — Quelle jeunesse !
Un chef d'œuvre ne vieillit point !

Oh ! non, monsieur ! — pour moi j'admire
Cet esprit... ce talent... ce goût...
— Oh ! oui, monsieur ! " Maudit fou rire !
Voilà qu'il me prend tout à coup !

" Mademoiselle... — Ah ! ah ! Je pense
Que néanmoins vous aimez mieux
La Dame Blanche ? — Ah ! ah ! — Silence ! "
Me fait papa, l'air furieux.

" C'est une œuvre bien délicate...
Toujours jeune... un art inouï... "
Ah ! ah ! ah ! ah ! tant pis, j'éclate,
Au nez du jeune homme éhahi !

Devant cet accueil qui l'étonne,
Saluant, tout interloqué,
Il s'en va ; papa gronde, tonne...
Et le mariage est manqué !

Bah ! me direz-vous point de peine !
Une autre fois tout ira bien !
Hélas ! non ! car j'en suis certaine,
Depuis ce fâcheux entretien,

A chaque nouvelle entrevue,
Aux Français comme à l'Opéra,
Dès l'abord, à première vue,
Mon fou rire me reprendra...

Si bien que même assez gentille,
— Du moins à ce qu'on me dit !
Il me faudra demeurer fille
Già e à ce fou rire maudit !

A moins d'une incroyable chance,
Ne m'offre un mari tout exprès
Qui veuille m'épouser d'avance...
Et me faire la cour après,

Bah ! pouvez-vous encor prétendre,
Il est un moyen des meilleurs :
C'est, quand le rire va vous prendre,
De tourner votre esprit ailleurs.

Vers quelque sujet bien étrange,
Bien fastidieux ou bien noir :
Le ministère que l'on change ; —
Le drame que chacun va voir.

Hélas ! ce moyen salutaire
Pour d'autres bon, mais pour moi mauvais,
Me produit l'effet tout contraire,
A celui que j'en attendais :

Car mon fou rire opiniâtre,
Transformant les aspects réels,
Me fait voir un drame... folâtre !
Et des ministres éternels !

Non ! croyez-m'en ; le mal empire,
Quand on s'efforce à l'arracher,
Et le plus sûr moyen de rire
C'est de vouloir s'en empêcher.

Le sérieux, cela se garde
Autant que l'on n'y pense pas :
Ainsi moi, que chacun regarde,
Je reste ici sans embarras...

Je parle en toute confiance...
Je ne ris pas !... mais qu'un moment
Je me trouve avoir conscience
De parler sérieusement...

Oui ! je rirais ! sans aucun doute...
Et tenez... et tenez... voilà...
Voilà que je mets en route
Rien qu'en me figurant cela...

Ah ! ah !... j'aurais voulu vous dire
Pourtant... mais... efforts superflus ! —
Ah ! ah ! ah ! ah ! je me retire...
Ah ! ah ! ah ! ah ! je n'en puis plus ! —

(Elle sort en éclatant de rire.)

Jacques NORMAND.

REGRETIOL

100 — CHARADE

L'un, en deniers réduit,
Donne douze au produit.
Près de Paris voit on une colline,
L'œil amusé par maints objets charmants,
Sur l'autre avec plaisir chemine,
Le tout se prête aux mouvements
Des maisons ambulantes,
Malpropres en dedans, en dehors dégoûtantes,
Les soutient, adoucit leurs durs balancements,
Et rompt des soubresauts les rudes secouements.

Les réponses seront reçues jusqu'au 9 avril.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 235 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

98. — ÉNIGME.

La femme

" Pour le reste abandonnons-nous à la
Providence de Dieu ".

NE RUINERA PAS

Le BAUME RHUMAL doit ses succès
à une parfaite compréhension au mal qu'il doit
guérir. Ses propriétés balsamiques, adoucissantes
et antiseptiques combinées en font le
meilleur remède pour tous ceux qui toussent.
Plus tôt il est pris, plus rapide et plus par
faite est la guérison.

QUESTION DU JOUR

GUERRE RUSSO JAPONAISE

Au milieu de la crise que traversons en ce
moment la Russie et le Japon, beaucoup de
gens se demandent, avec raison, où peuvent
conduire tous ces événements.

Si l'on considère la gravité des événements
actuels, et la position respectivement des puis-
sances ; il y a sujet à bien des suppositions.
L'Angleterre ne dissimule pas ses sympa-

thies pour le Japon, et d'un autre côté, la
France étant alliée à la Russie et ayant déjà
reçu des demandes de cette dernière, il sem-
ble qu'elles doivent agir de concert. Il est
difficile de dire maintenant qu'elle sera en
définitive l'attitude des puissances ; mais nous
pouvons affirmer qu'il se prépare des évé-
nements graves et qu'il suffirait d'une étincelle
pour allumer un immense incendie. Il y a
plusieurs raisons de croire que la guerre pour-
rait bien éclater entre la France et l'Angle-
terre comme conséquence de la guerre actuel-

le. Nous pouvons assurer que s'il vient à
éclater, le choc sera terrible ; et que ce ne
sera pas seulement un conflit entre deux
puissances, mais une guerre générale que
l'histoire aura à enregistrer. O.V.V.X.

IMMENSE VOGUE

L'immense vogue du BAUME RHUMAL
est due à la rapidité avec laquelle il agit dans
les cas de rhumes opiniâtres, toux persistance,
grippe, bronchite. Sûr, efficace, économique,
il est à la portée de tous.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 5 0 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
 " Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
 N. B. — Les enfants âgés moins de 5 ans ne sont pas admis aux représentations.

Un journal a annoncé avec le plus grand sérieux du monde que madame Calvé, la célèbre cantatrice française, voyage en compagnie de Mlle Vianzone.

Si le confrère était un tantinet renseigné, il saurait que Mme Calvé est actuellement en France et qu'elle vient de remporter un nouveau triomphe à l'Opéra de Paris, dans la *Messaline*, d'Isidore de Lara.

Mlle Vianzone est arrivée à Montréal jeudi soir le 10, à 7 heures 30.

Dimanche, le 15, la troupe d'opéra français de M. Charley, qui a dû arriver à New-York, est, dit-on, la mieux organisée de celles qui peuvent parcourir les deux mondes, sans avoir à redouter le moindre insuccès. Elle se compose de 215 personnes, parmi lesquelles : 40 artistes de premier ordre : un chœur de 80 voix, un orchestre de 42 exécutants, un ballet de 36 danseuses et une équipe de 17 artisans et électriciens pour la scène. D'ailleurs elle vient de faire triomphalement ses preuves au Grand-Opéra français de la Nouvelle-Orléans et au Music Hall de l'exposition de Saint-Louis.

Grand Banquet annuel au profit du Refuge des Vieillards et Infirmes, lundi soir, le 4 avril 1904, à l'Hôtel National, tenu par Mr Maranda, 645 rue Notre-Dame, Montréal. Billet \$1.00.

L'Union Nationale des Professeurs de Londres, vient d'élaborer un nouveau plan de bourses d'études. On voudrait affecter à chaque école publique élémentaire, un nombre de bourses d'études proportionné au nombre des élèves.

Un certain nombre de boursiers seraient nommés par les professeurs et les directeurs des écoles. Les autres bourses seraient attribuées au concours à la suite d'un examen portant sur le programme de l'école.

Monsieur C. Omer Sénécal, géographe, de la Commission Géologique du Canada, vient d'être nommé maître-de chapelle à l'église du Sacré-Cœur à Ottawa. C'est un poste important des maîtrises de la capitale. M. Sénécal n'est pas un inconnu dans le monde des musiciens. Ses compositions se trouvent sur les tables de tous ceux qui suivent le mouvement musical du Canada, à Montréal, comme à Ottawa, le nom de M. Sénécal est un nom familier aux dilettanti. Nous félicitons les autorités de la paroisse Sacré-Cœur de l'heureux choix qu'elles viennent de faire.

Voir aux pages musicales du présent numéro un *Veni Creator*, composé par notre estimé collaborateur, Mr C. O. Sénécal.

ETRANGER

A l'Opéra Comique de Paris. On a commencé à répéter *Alceste*, de Gluck, qui sera donné dans la seconde quinzaine d'avril probablement, en tout cas après la *Fille de Roland* de Mr Henri Rabaud.

Mme Lucienne Bréval vient de donner à Varsovie un concert d'œuvres françaises sous la direction du maître Vincent d'Indy. La grande artiste a obtenu un succès triomphal.

Le jury du concours Cressent s'est réuni, pour la dernière fois, le 8 février au Conservatoire, de Paris, sous la présidence de Mr Charles Leneveu, membre de l'Institut, étaient présents : MM. Paladilhe, membre de l'Institut ; Charles Lefebvre, Georges Marty, Paul Puget et Alfred Bruneau, secrétaire. La commission, qui avait eu à exa-

OLGA

Paroles de H.-P. DENNEVILLE

Musique de MAURICE de MIRECKI

Quand l'é-toi-le, Brille et voi-le, Un coin de fir-ma-ment bleu

J'ai-me, A-lors la con-tem-pler L'admirer Sa lu-miè-re

Vive et clai-re Vient gui-der mon cœur en feu Mé-me Me trouble un

peu Sur la gla-çe Ol-ga pas-se Comme un tourbil-lon joy-eux

Pla-çe, Sa beau-té sa beau-té Si van-tée Vous en-flam-me

Et votre â-me Brûle à l'é-clat de ses yeux Flam-me Mi-roi des

cieux Re-te-nant son ha-lei-ne Quand son traîneau l'entraî-ne

D'Arkangel à l'U-krai-ne A l'in-fi-ni Ce n'est qu'un cri Son sou-ri-re

vrai dé-li-re Fait que l'on aime en son cœur, Li-re, Un secret un secret

Doux attrait O tris-tes-se Quand l'ivresse Ne nous fait pas ton vain-queur

Ton minois moqueur Vient augmenter en nous l'ardeur Son coquet at-te-

la-ge Sur la Ne-wa Fuy-ant comme un nu-a-ge Ra-pi-de

va-re-dou-blant de vi-tes-se Ses é-ta-lons Devenant sans fai-

bles-se Les a-qui-lons. Nap-pe de gla-çe

Où tout s'ef-fa-çe Sans lais-ser tra-çe

miner vingt-neuf partitions, a décidé qu'il n'y avait pas lieu de décerner le prix. Un douzième concours préalable de poèmes est dès à présent ouvert. Le jury de ce concours se réunira le 14 février à la direction des Beaux-Arts, pour examiner les manuscrits qui ont été déposés.

On nous informe de Milan que le nouvel opéra du maestro Giacomo Puccini, *Madame Butterfly*, doit passer à la Scala vers le 16 courant ; on dit le plus grand bien de cet ouvrage.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Samedi, le 5, les employés de la maison Hodgson, Sumner & Cie ont offert une très jolie fête à l'un de leurs amis, Mr J.-B. C. Saint-Amour, depuis plusieurs années à l'emploi de la même maison. Mr Filiatrault exprima en termes émus tout le chagrin que ses amis éprouvaient à voir Mr Saint-Amour les quitter et lui souhaita tout le succès possible dans la nouvelle position qu'il allait occuper. En cadeau, Mr Saint-Amour reçut une montre en or accompagnée de sa chaîne. Le héros de la fête remercia ses amis et sut trouver des accents émus pour dire le regret qu'il éprouvait à se séparer d'eux. Mr Saint-Amour a pris l'agence à Montréal de plusieurs grands industriels français.

Mlle Foucher est partie pour Ottawa, en promenade de quelques jours chez l'honorable M. R. Préfontaine et Mme Préfontaine.

Samedi soir, le 13 février, à l'occasion du 18^{me} anniversaire de Mlle Dézia Pilon, ses parents et amis se réunirent et passèrent une veillée qui fut des plus agréables. De nombreux et jolis cadeaux ainsi qu'une magnifique adresse lui ont été présentés. Il y a eu chant, musique, déclamations, danse. Parmi les personnes présentes on remarquait : M. et Mme H. Gadbois, M. et Mme P. Guertin, M. et Mme J. Pilon, M. et Mme P. Robitaille, M. V. Pilon, M. J. et H. Marrié, E. A. et M. Giroux, C. Pilon, J. Chamberland, B. Lefebvre, A. Pilon, J. Liard, A. et B. Pilon, A. Gadbois, de Longueuil, MM. G. Caouette, F. Marrié, F. Gendron, J. Dufault, A. Boucher, L. Lecavalier, E. Pilon, P. Pilon, V. Pilon, G. Bernier, E. Guertin, V. Decelle, de Longueuil.

Dimanche le 3 mars, les nombreux amis de Mlle D. Lefebvre, de la rue St Hubert, lui prouvèrent encore une fois leur amitié en allant lui faire un magnifique *surprise party*. Quoique surprise Mlle Lefebvre sut très bien recevoir ses hôtes avec toute l'amabilité qu'on lui connaît. L'ouverture de cette soirée intime fut commencée par une magnifique marche : *Cavalade*, jouée avec un talent exquis par la jeune fille de la maison Mlle Lefebvre. Ensuite il nous fut donné d'entendre plusieurs jolis morceaux exécutés avec un grand art par Mr O. Boivin, E.E.M. Nous félicitons Mr Lefebvre pour ses jolis chansons comiques qui ont été goûtées par les personnes présentes. Mlle A. Gagnon dont la renommée n'est plus à faire a déclamé la *Mort de Jeanne d'Arc*. Nous avons beaucoup applaudi Mr P. Lozeau dans sa déclamation *Enragé*, ainsi que Mr J. Gauthier dans *l'Ivrogne et le père Mathieu*, et ainsi Mmes A. Jenkins et B. Girard, dans leur chant. Nos félicitations à tous ceux qui ont voulu prêter leur concours ainsi qu'à l'amie de Mlle Lefebvre, Mlle A. Gagnon, par la manière dont elle a si bien réussi dans l'organisation de cette fête d'intimes. Vers le milieu de la soirée, Mr W. Lefebvre frère de l'héroïne, nous joua une couple de jolis morceaux. Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de talent que tout le monde connaît. Nous avons remarqué : Mmes D. Lefebvre, A. Gagnon, J. Joly, L. Fortin, B. Bellavance, Y. Long, A. Long, R. Déry, B. Girard, A. Gagné, L. Gagné, B. Lefebvre,

L. Gérodiat, M. Lamoureux, B. Clairmont, A. Jenkins ; Mmes A. Lefebvre et J. Gagnon ; MM. P. Lozeau, J. Mercier, Lefebvre, l'abbé A. Bellavance, O. Gagnon, J. Bissonnette, R. Dorsennens, A. Girard, Mercure, N. Séguin, R. Roussil, W. Lefebvre, Desautels, J. Gautier, Brunet, Hebert, A. Lefebvre, père ; J. Lamoureux, O. Boivin, E.E.M. Bref, le monde se retirera à une heure avancée de la nuit emportant un souvenir inoubliable.

Une brillante réunion avait lieu le 14 février, chez Mme Vve Demers, de la rue St-Denis, à l'occasion du 16ième anniversaire de naissance de sa fille Berthe. L'assemblée était nombreuse et comme ce jour se trouvait en même temps le dimanche gras et la St-Valentin, tout le monde a profité de la circonstance pour s'amuser le mieux possible, la chose était facile d'ailleurs, étant donné la cordiale amabilité des gens de la maison. Mlle Angéline Demers, cependant manquait à la fête, car dix jours auparavant ses nombreux amis étaient allés l'accompagner à la gare, où elle partait pour Edmonton. Mlle Angéline Demers allait rejoindre Mr Aimé Fautoux, autrefois de Montréal, maintenant son époux. Bref ce fut une soirée charmante dont les invités se souviendront toujours avec bonheur.

MASSUEVILLE, P. Q.

On annonce pour le commencement d'avril prochain le mariage de Mr Aimé St-Germain, de St-Aimé, avec Mlle Léocadie Dalbec, de St-Michel Yamaska.

QUEBEC

On annonce le mariage de M. Robert Vézina, surintendant de la Sun Life Assurance Co, avec Mlle A. Lebel, fille de M. W. A. Lebel, de cette ville.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à mardi, le 29 MARS 1904.

NOTRE COUPON

Notre coupon vaut 5c, à déduire du prix de chaque article annoncé soit dans le PASSE-TEMPS, soit dans notre catalogue, mais n'a aucune valeur : 1° Sur les anciens numéros du PASSE-TEMPS ; 2° Sur les objets donnés comme prime gratuite aux abonnés payant un an d'avance. (Voir la dernière page du journal.)

CINQUANTE CENTS À GAGNER

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an payable d'avance.

A toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement nous faisons l'offre suivante :

Envoyez-nous en même temps que votre abonnement le nom et l'adresse d'un nouvel abonné et \$2.50 (soit \$1.25 par abonnement, au lieu de \$1.50). Chaque abonné ayant droit à la ptime comme auparavant.

Conditions essentielles. — Au mois un des deux abonnés devra être entièrement nouveau et les deux abonnements devront être envoyés ensemble.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année.

La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

De son sil-lon..... Ol-ga la bel-le comme
un mo-dè-le Passe et rap-pel-le Le tour-bil-lon....
... Son co-quet at-te-la-ge Sur le Ne-wa
Fuy-ant comme un nu-a-ge Ra-pi-de va Re-dou-blant de vi-
tes-se Ses é-ta-lons De-ve-nant sans fai-bles-se Les a-qui-
lons, Re-te nant son ha-lei-ne Quand son traf-neau l'en-
traî-ne D'Arkan-gel à l'U-krai-ne A l'in-fi-ni Ce n'est qu'un cri.
Sur la gla-ce Ol-ka passe Comme un tourbillon joy-eux Pla-ce
Son visage enchanté Si van-té Vous enflamme, Et votre âme Brûle à l'éclat de ses
yeux Dans l'azur des cieus Est le re-flet qui rend joy-eux.

DOUBLE PARI

Paroles de LÉO LELIÈVRE Musique de FELIX CHAUDOIR

Le jeune Oscar a tout bout d'champ A-vait l'habi-tu-de mal-sai-ne De
t'nir des paris é-ton-nants Qu'il gagnait a vec beaucoup d'vei-ne, A-
fin d'pu-nir son re-je-ton, Qui d'plus jouait aux cours's comme un prince Son
pèr' prit la ré-so-lu-tion D' l'envoyer s'morfondre en provin-ce.

Chez son oncl', ancien officier,
Il fut dirigé par son père,
Qui, dans un lettr' pour l'corriger,
Lui r'commandait d'être sévère.
"Surtout, n'parlez pas avec lui ;
Mon fils est né coiffé d'la chance
Et chaqu' fois qu'il tieut un pari,
Il est sûr de gagner d'avance."
L'officier r'fut très bien son n'veu ;
Le soir même on joua aux d'vinettes,
Oscar dit pour corser le jeu :
"J'vais d'viner quelq'chos' de pas bête.
Mon oncle, en vous voyant marcher,
J'viens d'découvrir d'façon adroite
Que depuis longtemps vous avez
Un' cicatrice à la cuiss' droite."

"Tu te tromp's", dit l'oncle en riant,
Oscar lui dit : "C'est impossible,
Tenez, j'vous parie cinq cents francs
Que cett' cicatrice est visible."
— Accepté, dit l'oncl', c'est trop fort."
Et d'vant tous en'vant sa culotte
Il fit voir qu'on n'veu avait tort,
Et Oscar dut payer la note.
"Tu m'avais défendu d'parier,
Ecrivit l'oncl' de suite au père,
Pendant je viens d'lui gagner
Cinq cents francs avec cette affaire."
L'pèr' répondit : J'avais parié
Mill' francs, une somm' bien plus ronde,
Qu'il te ferait déculotter
Pour montrer ton nu d'vant tout l'monde.

Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à l'ompt de la date de l'abonnement. Une liste de nos primes est envoyée sur demande.

CONTE ARABE

Lorsque la vigne eut été planté, Satan vint l'arroser avec la sang d'un paon ; il l'arosa ensuite avec le sang d'un singe, lorsqu'elle poussa des feuilles ; avec le sang d'un lion lorsque ses grappes parurent ; et le sang d'un pourceau, lorsque le raisin fut mûr. La vigne abreuvée du sang de ces quatre animaux en a pris les différents caractères. Ainsi au premier verre de vin le sang du buveur devient plus animé, sa vivacité plut grande et ses couleurs plus vermeilles ; en ces état il a l'éclat du paon. Les famées de cette liqueur commencent-elles à lui monter la tête, il est gai, il saute, il gambade comme le singe. Quand l'ivresse le saisit, c'est un lion furieux, et lorsqu'elle est à son comble, il ressemble au pourceau, il tombe, se vautre à terre s'étend et dort.

TELEPHONES PRIMITIFS

Les sauvages ne possèdent pas notre science, mais ils sont ingénieux et ils arrivent pratiquement à des résultats qui rivalisent avec nos plus belles inventions. Les indigènes des îles Malabar ont découvert un excellent système pour correspondre à des distances fort éloignées. Les voyageurs ont souvent été très surpris en entendant de singliers sifflements longs et stridents qui partent du sommet d'une colline à l'autre, et ainsi de su te, parcourent d'immenses étendues. Ce sont des Indiens qui communiquent à travers les vallées et les champs. Les tribus du Congo ont adopté un mode de translation encore plus curieux, à l'aide de gigantesques tambours formés d'un cerceau de bambou recouvert d'une peau d'animal. On n'use du tambour qu'en temps de guerre ou dans les occasions importantes.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur diions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vusa grande utilité pour l'analyse graphologique. Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Belle à Pierre. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

Russophile. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballément très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Arthurine. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Saint-Aubin — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout enn'ayant pas beaucoup de volonté.

Georgette. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballément, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Léona. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendu, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.
Brin de vie. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Tourne autour. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

LE THEATRE

L'AMOUR DES BÊTES

Savante en un acte

(Suite)

LE PÈRE. — C'est tout.

JEANNETTE. — C'est tout.

LE PÈRE. — Alors, ça n'est pas bien grave. Et tout peut se rarranger.

JEANNETTE. — Comment ça ?

LE PÈRE. — Tu renonceras à tes bêtes, voilà tout.

JEANNETTE. — Moi ? renoncer... les abandonner... Jamais.

LE PÈRE. — Ecoute-moi.

JEANNETTE. — Pour qu'elles meurent toutes ! Oh !

LE PÈRE. — Veux tu m'écouter, soupe au lait ! Tu les laisseras ici, on en aura grand soin.

JEANNETTE. — Qui ça ? C'est peut-être toi qui donneras à manger à genoux à Olympe et qui pendras la tourterelle dans ton lit ?

LE PÈRE. — Non, Bien sûr, ce ne sera pas moi. Mais...

JEANNETTE. — Qui, alors ?

LE PÈRE. — Les domestiques.

JEANNETTE. — C'est ça. Jamais. Je ne me marierai pas ! Je ne veux pas me marier ! Qu'on me laisse tranquille.

LA MÈRE. — Tu oublies que ce mariage était très avancé ?

JEANNETTE. — Il reculera. Il a déjà reculé.

LE PÈRE. — Que tu as reçu ta bague ?

LA MÈRE. — Une perle admirable !

JEANNETTE. — Je la renverrai.

LA MÈRE. — Enfin, tu nous contraries énormément. On est jeune fille ou on ne l'est pas. C'est très gentil d'aimer les animaux ; mais il ne faut pas non plus que ça dépasse les bornes pour tomber dans la folie !

JEANNETTE. — Grondez-moi, vous avez raison. Mais, si c'est une manie, elle est bien innocente, et ça ne fait de mal à personne.

LE PÈRE. — Si, ça te fait du mal à toi, que ça empêche de trouver un mari.

JEANNETTE. — Je n'en chercherai même plus.

LA MÈRE. — Mais nous en chercherons pour toi.

JEANNETTE. — Alors, trouvez en un qui ait mes goûts, mes mauvais goûts, mes faiblesses, si vous voulez, mais

trouvez le. Sans cela, je coifferai sainte Catherine jusqu'aux épaules, et je resterai seule avec ma ménagerie.

LA MÈRE. — Tu n'es qu'une méchante enfant gâtée ! On a, pourtant, cédé à tous tes caprices, voyons ? Tu as, d'abord, désiré un chien, on te l'a donné. Après, tu as rêvé d'un angora.

LE PÈRE. — On te l'a donné. Trente francs, j'ai payé à l'exposition des chats. Et il déchire les rideaux !

JEANNETTE. — Aussi je vous aime bien !

LE PÈRE. — Successivement, tu as eu des oiseaux... des petits, des gros, et de toutes les couleurs... une tortue, tout ce que tu as voulu, enfin !

JEANNETTE. — Je suis heureuse ! Et puis, non, pas tout ce que j'ai voulu... Rappelez-vous le grand danois.

LE PÈRE. — Oh ! ne remets pas cette histoire-là sur le tapis.

JEANNETTE. — Mon grand César, que mon oncle m'avait donné pour mes étrennes, et que vous m'avez forcée de vendre au bout de huit jours. Il était si beau, si doux...

LA MÈRE. — Si doux ! Tu sais bien pourquoi on t'en a privée ? Il a failli dévorer dans l'escalier, la grand'mère du propriétaire.

JEANNETTE. — C'est elle qui a eu peur, qui s'est laissée glisser comme une imbécille et qui a dégringolé dix huit marches.

LE PÈRE. — Oui, et, quand on est accouru au bruit, on a trouvé César qui s'appropriait à mettre en lambeaux la pauvre bonne femme évanouie...

JEANNETTE. — C'est faux il la retenait ! Sans lui, elle déboulait tout l'escalier, et elle n'a pas eu une égratignure. Oh ! je ne me consolerais jamais de César.

LE PÈRE. — Laissons César.

JEANNETTE. — C'est comme pour le singe.

LA MÈRE. — Oh ! ça jamais. Tant que tu seras à la maison, tu n'aura pas de singe.

LE PÈRE. — C'est un animal ignoble.

JEANNETTE. — Pas les tout petits, les ouistitis.

LE PÈRE. — Tous.

JEANNETTE. — On dirait des enfants.

LE PÈRE. — Des grands enfants. Parlons d'autre chose. Et puis, regarde autour de toi ; dans la société, les jeunes filles n'ont pas de singe.

LA MÈRE. — Tu en auras un quand tu seras mariée.

JEANNETTE. — Mais non, j'en ai justement parlé hier, à M. de Saint-Honneur...

LE PÈRE. — Tu lui as parlé d'un singe ?

JEANNETTE. — Oui. Et il a fait une tête !

LE PÈRE. — Comment lui as-tu dit la chose ? Je tremble. JEANNETTE. — Monsieur, je dois vous faire un aveu : j'ai toujours désiré ardemment avoir un singe, mes parents n'ont jamais voulu y consentir, et il m'ont toujours dit : " Attends d'avoir un mari, tu en auras un. "

LE PÈRE, qui pouffe. — Tu... tu lui as dit dans ces termes-là ?

JEANNETTE. — Oui.

LA MÈRE, suffoquée. — Mais c'était d'une grossièreté ! Ah bien ! je ne m'étonne plus si ton mariage est dans l'eau !

LE PÈRE, qui éclate. — Non. C'est trop drôle. Embrasse-moi, tiens, je t'adore. Et puis, chéris tes bêtes, et le plus que tu pourras, ma fille. Tu es parfaite pour le reste. Il y a encore de pires défauts. Par exemple, tu m'aimeras plus que la tortue ?

JEANNETTE. — Autant.

LA MÈRE, avec un soupir. — Ah ! que ton père est faible ! Si c'était moi qui aimais les bêtes !

LE PÈRE, à sa fille. — Et puis, ne te tracasse par. Nous te trouverons un mari, en nous promenant au Jardin d'Acclimatation. Un bon jeune homme, avec un pain de seigle. Nous te trouverons ça.

Henri LAVEDAN,

de l'Académie française

Notre Musique

Une erreur assez considérable s'est glissée dans la *Marche des Raquetteurs*, de Mr Jos. Beauchamp, parue dans notre dernier numéro : Un de nos clicheurs en voulant réparer un accident arrivé à une planche de musique, a posé la tête en bas toute la dernière mesure de la première ligne du *trio*. Cette mesure se lit comme ci-dessous :



L'ALMANACH DU MONDE QUI CHANTE 1904
— Volume in-16 de 72 pages avec paroles et musique de chant. Contenant tous les derniers succès. Prix, 25c franco. Ce volume est en vente chez tous les libraires et marchands de journaux. Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal.

PAROLES D'OR

Soyez prompt et fidèle à votre place d'affaires.

Ne négligez jamais aucune affaire placée entre vos mains, ni remettez au lendemain ce qui peut être fait le jour même.

Si vous avez soigneusement choisi votre ligne d'affaires ne vous permettez pas d'en distraire votre attention pour vous occuper d'autre chose.

Ne vous faites pas ermite (Ne vous isolez pas). Prenez part aux fonctions sociales d'une manière modérée. Cultivez la politesse.

Fiez-vous à vous-même. Maintenez votre respect de vous-même mais ne vous permettez pas de croire que vous êtes le commencement et la fin de la création.

CUISSINE

BEIGNETS AUX POMMES

Faire une pâte avec une tasse de lait doux, une cuillerée de sucre, deux cuillerées de poudre de pâtisserie mêlées à la farine ; éplucher et couper en morceaux quelques bonnes pommes à tarte, les mélanger dans la pâte et faire trirer dans la graisse chaude. Servir avec du sucre d'érable.

IL N'Y A QUE CELA A FAIRE

Pour avoir raison d'un rhume persistant, il n'y a qu'à prendre quelques cuillerées de BAUME RHUMAL, le spécifique par excellence contre toutes les affections de la gorge et des poumons.

CONSEIL UTILE

EMPLOI DES VIEUX TIMBRES

Les timbres ne servent pas seulement au plaisir des collectionneurs, ils ornent aussi de délicieux bibelots et des petits meubles par faitement artistiques. Voulez-vous un plateau pour recevoir les cartes de visite ? un vitre-poches, des vitraux inédits, un coffret original, une de ces petites tables volantes sur laquelle se posent un livre, un porte-bonquet, etc. ? réunissez une quantité de timbres de couleurs variés.

Dans le fond d'une assiette un peu profonde, — pas une assiette creuse, ce qui serait indélicat, — collez-en les arrangeant par couleurs, soit en cercles, soit en losanges, en carrés juxtaposés, vos timbres, bien exactement.

Vernissez au vernis Soehnée, ce qui rend la composition indestructible. Sur une table un coffret, vous opérerez de même.

Les vitraux exigent un autre procédé. Il faut, avec les timbres, dessiner des motifs, lignes superposées, grecques, losanges, croix, ronds, etc., en laissant entre ces lignes ou ces motifs des intervalles par lesquels filtrera la lumière. Cette décoration est tout à fait amusante. On dirait, à quelques pas, un curieux dessin cachemire, si les couleurs sont bien harmonisées. Sur une assiette, ou croit à la peinture ; sur une table, cette décoration simule un travail de mosaïque.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement ? S oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

POUR RIRE

— Vous avez des frères, n'est-ce pas, monsieur ? demande Mme Crinot.

— Un seul, madame.

— Comment, un seul ! C'est étonnant, j'ai fait dernièrement la même question à mademoiselle votre sœur, qui m'a répondu qu'elle en avait deux !

Extrait d'un roman-feuilleton.
Le suicide de l'héroïne :
" Angèle jeta un long regard par la fenêtre, et le suivit aussitôt. "

M. le juge de paix à l'accusé :

— Etes-vous marié ?

— Non, juge.

— Eh bien, c'est heureux pour votre femme !

Ce qui cause le plus de souci à la majorité des hommes, c'est l'argent et la femme ; l'argent quand ils n'en ont pas, et la femme quand ils en ont une.

L'intrépide Marius, de retour d'une chasse aux fauves en Afrique, raconte ses exploits.

— Alors, dit-il, me jetant sur le lion, avec ce simple canif je lui ai tranché la queue.

— Mais pourquoi ne lui avez-vous pas coupé la tête plutôt ?
— Impossible !... On lui avait déjà coupé avant !...

Quelqu'un raconte, au dessert, que la pomme, d'après certains médecins, serait excellente pour la vitalité du cerveau, en raison de l'acide phosphorique qu'elle contient.

— Pa dieu ! s'exclame Boireau, voilà une découverte vieille comme le monde. Eve n'a cueilli la pomme que pour donner des idées à Adam.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris

Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90

Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90

Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90

L'amour à Pétrone par Louis B... 0.90

Le Son-Martin le Vengeur par Pierre Mael 0.90

Vierge en flûtes par Emery 0.90

Délectives et bandits } par Goron { 0.90

Pirate Cosmopolites } par Goron { 0.90

Hypnotisme, C16 des Songes, Graphologie, Cartomanie. Collection complète de A. Dumas à 25 cents le volume.

Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.

Modes Françaises avec patron grandeur naturelle à 5 cts.

10 fascicules du Panorama Sa on à 20 cents chacun. Ce sont Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 36 cents la d....

Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 500 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Li gerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fus-aux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et États-Unis, 10c.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous arraisons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :
 Mon oncle et mon curé La femme du fusillé
 Père et fils Jeanne Mercœur
 Toujours à toi Roi des vol-urs
 Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de résur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

Chansons de Botrel POUR L'ÉCOLE ET LE FOYER. Un joli volume de 64 pages. Prix, 50c. Ajoutez 5c pour frais de poste.

Maisons Recommandées

— PAR LE —

Passe-Temps

Architectes Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138	Luthiers Dansereau D. H. Bonsecours 46 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35	Pharmaciens Laurence A. J. C. in rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dentistes GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22	Piano, Violon et Mandoline Brunet, Mlle Rosanna Studio : 159, Ave Hô- tel-de-Ville.	Pianos et Orgues Foisy Frères Ste-Catherine 1760 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri
Photo-Graveurs Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55 Moris-ette, L. A. Notre-Dame, 1630	Musique en feuilles et Instruments Lafond, Ed. Ste-Catherine 1607 Tél. Est 1949 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842 Hardy Edmond Notre-Dame 1676 Yon J. G. Ste-Catherine 1732	Professeurs de Piano Contant A. St-Hubert 257 Heintz, Fernand Emery 33, tél. Est 1043 Masse, Mlle M.-L. Amherst 163
Fleuristes Lafond, Ed. Ste-Catherine, 1607 Tél. Est 1949 Goulet L. H. Ste Catherine, 1888 Tél. Bell Main 921	Peintres David, Théo. Craig, 506	Traduction Chamoux Elie St Chs-Borromée 72
Hôtels Hôtel Rien-leau Place Jacques-Cartier		

(Suite de NOS PRIMES)

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE, par P. L. ROUSSÉ, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. PELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.).
 Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

Hiawatha Chanson ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.

VENANT de PARAITRE
YVONNE Valse-Caprice, par Alexis Contant
 PRIX, 50 CENTS
CHANSONNIERS NOTÉS
Chants des Patriotes
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
 La Gerbe Melodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
 l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
 Prix net, 35 cts chaque
J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur
 de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur
 de la plupart de nos Maisons Religieuses.
1732 rue Ste-Catherine, Montreal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.



Nouvelle Importation
d'Instruments de Musique
et de Musique en Feuilles
 M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle,
 qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne
 et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en
 feuilles, qui sera vendu au prix du gros.
 Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses
 ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.
 Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours
 en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduit.
 Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélissier, Gui-
 not & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.
Chs. Lavallée
 35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe!



poitrine parfaite par le
Poudres Orientales
 les seules qui assurent en
 trois mois le développe-
 ment des formes chez la
 femme et guérissent la
 dyspepsie et la maladie du
 foie.
 Prix: Une boîte avec
 notice, \$1.00; Six boîtes,
 \$5.00. Expédié franco par
 la poste sur réception du
 prix.
 Dépôt général pour la
 Puissance

L. A. BERNARD
 1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL
 Aux Etats-Unis: G.-L. DE MARTIGNY Pharma-
 cien, Manchester, N.-H.

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine
 Journaux humoristiques, tels que "Le Ré-
 ve", "Le Sourire", "La Vie pour Rire",
 "Bel Humeur", "Les chansons, monolo-
 gues et saynètes illustrées", à 5 cents le nu-
 méro, ou 6 cents par la poste.
 Le "Paris qui Chante", Les Nouvelles
 Illustrées, Lectures Modernes, à 10 cents
 le numéro, 12 cents par la poste.
 Le supplément du "Petit Journal" et du
 "Petit Parisien", à 3 cents le numéro.
 5000 volumes à 10 cents, par les meilleurs
 auteurs.
 Collection Calmann-Livy à 25 cents le vo-
 lume; 30 cents par la poste.
 Cartes Postales de Montréal et ailleurs à
 25 cents la douzaine.
 Plus de 3000 cartes postales de fantaisie,
 soit en collection ou séparément, de tous les
 sujets imaginables.
 Commandes promptement exécutées.



SPECIALISTE BEAUMIER
 MÉDECIN ET OPTICIEN
 —A l'Institut d'Optique—
 1854 Ste-Catherine
 Coin Cadieux, Montréal



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUS-
 TEUR et FABRICANT de LUNET-
 TES, LORGNONS et YEUX ARTIFI-
 CIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de
 LOIN et de PRÈS. Ouvert jour et soir. Le
 dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres,
 réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domi-
 cile pour notre maison responsable.

AVIS. — L'INSTITUT D'OPTIQUE
 du SPECIALISTE BEAUMIER occupera le
 1er MAI les deux étages du No 1824 Ste-
 Catherine, coin avenue Hôtel de Ville, vu
 l'augmentation de la clientèle.

Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité: **Portraits**

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL



E. D. AUMONT

Comptable
 Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPÉCIALITÉ:

Bureau de Collection
 Achat de Billets
 Dettes de Livres
 Créances de toutes sortes
 Collecteur autorisé du *Passé-Temps*
 TÉLÉPHONE MAIN 2283

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
 De Fanfare et d'Harmonie
 Des meilleures Maisons Européen-
 nes et Américaines.
 Les Cordes "Imperial"
 Pour Violon, Mandoline, Guitare,
 Banjo, etc., incontestablement les
 meilleures sur le marché.
 Réparation de tout instru-
 ment de musique exécutée avec soin,
 diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau,
 46 Rue Bonsecours,
 MONTREAL.

LE CANARD Lucien Daicourt

Journal hebdomadaire humoristi-
 que, contenant 8 pages de bons
 mots pour rire, caricatures, etc.
ABONNEMENT (strictement payable
 d'avance), 50c par année.
 Nous acceptons les timbres-poste du
 Canada et des Etats-Unis.
BUREAUX ET ATELIERS:
 Coin Ontario & Hotel de Ville
 A. P. PIGEON, éditeur-proprétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET
 Fournitures de toilette pour bureau:
 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage,
 etc. Abonnement: 25c par semaine. Ser-
 vice irréprochable.

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,
 Poseur d'Appareils à Gaz et à
 Eau Chaude
 232 RUE MAISONNEUNE
 Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 22 RUE ST-LAURENT,
 Bell Tel. Main 2818. MONTREAL.

Chs E. A. HOUDE
 Organiste à l'église de St-Enfant
 Jésus et Professeur au Collège St-
 Laurent.
 Enseignement: Solfège, Piano et Orgue
 208, rue St-Andre, Montreal
Faites-Vous Habiller
 — CHEZ —
N. LEVEILLE
 Marchand-Tailleur
 202, RUE ST-DENIS
 Assortiment complet de nouveaux
 patrons pour habillements et pardessus.
 Une visite est sollicitée.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.
 Anyone sending a sketch and description may
 quickly ascertain our opinion free whether an
 invention is probably patentable. Communica-
 tions strictly confidential. Handbook on Patents
 sent free. Oldest agency for securing patents.
 Patents taken through Munn & Co. receive
 special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest cir-
 culation of any scientific journal. Terms, \$3 a
 year; four months, \$1. Sold by all newswalers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
 REPUBLIQUE FRANÇAISE
 BREVETÉ
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST DENIS
 MONTRÉAL P.Q.
 TÉLÉPHONE BELL E. 1283
 TEL. DES MARCHANDS 843

ROBUR QUI REND
ROBUSTE
 Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à
 la santé les constitutions les plus épuisées.
 En vente partout. Dépôt: PHARMACIE C. BRAU-
 PÈRE, 73 Desery, Montréal.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de
 Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de
 ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

Ce coupon sera nul
 après le
 9-4-1904



bourreau s'est amassé des rentes à ce commerce. Tiens, ce jeune incroyable qui danse en ce moment un cavalier seul, il est l'unique survivant de toute une famille, père, mère, frère, sœur, oncles, tantes, qui à elle seule a donné dix-sept victimes à l'échafaud: lui-même a passé huit mois à la Conciergerie, attendant chaque jour d'être appelé au tribunal à son tour; mais on l'avait oublié... Cette situation particulière lui vaut ici mille succès; et c'est ce qui t'explique sa gaité... tu le verras tout à l'heure danser la bourrée: il est charmant. Eh! cet autre là-bas... c'est Elleviou, le chanteur, l'homme à la mode: il est reçu par faveur, car la guillotine ne lui a pris qu'une fiancée, en compagnie, il est vrai, de toute sa famille: le gilet qu'il porte vaut trente mille francs: il est fait de peau humaine et sort de la tannerie de Meudon: c'est celui qu'avait le duc d'Orléans le jour de son exécution. Viens voir, on va danser la ronde, c'est très gai... Au diable! tu n'as pas l'air de t'amuser! Vas-tu encore faire une esclandre semblable celle de tout à l'heure? Invite Aspasie: elle meurt d'envie de danser avec toi.

— Non, laisse-moi; je ne danserai pas!

— Je ne sais pas ce qu'il te faut pour te distraire! Tu as vraiment le caractère bien assombri.

Et Kerlero, prenant Aspasie par la main, s'élança au milieu des groupes.

Armand était désespéré: il se sentait envahi par un sentiment d'horreur insurmontable pour ces gens qui lui semblaient faire œuvre de fous. Ces mœurs sauvages, jointes à cette inconcevable légèreté, le jetaient dans un effarement contre lequel il essayait en vain de réagir. Il restait là, affaissé sur une banquettes, regardant, de ses yeux vagues, s'agiter tout cette foule joyeuse qui l'épouvantait à l'égal d'une danse macabre que, tout enfant, il avait vue, sculptée dans un cimetière de Bâle. Il avait envie de fuir, de quitter à jamais cette société déséquilibrée, de retourner au plus vite, près de son aïeul, dans cette calme retraite de Wildenstein qu'il se reprochait d'avoir quittée; et, ce qui, par-dessus tout, l'attristait, c'était l'isolement dans lequel il se trouvait; comprenant qu'il était pour toujours condamné à rester étranger à cette France nouvelle dont il avait rêvé tant de fois, il songeait aux amères déceptions de cette première journée passée à Paris: il se jugeait d'avance incapable de prendre les mœurs et les façons des jeunes gens avec lesquels il était appelé à vivre; tout ce qu'il avait vu déjà lui répugnait ou lui faisait peur, et sa pensée ne se reposait qu'en évoquant le souvenir de la pauvre fille, affolée de terreur, dont il avait fait la rencontre dans la rue de Lille. Qui était-elle? Celle-là du moins partageait son horreur pour ces mœurs barbares, ces tueries, ces rixes, ces plaisirs grossiers auxquels toute la société semblait se complaire.

Il comparait son inconcevable craintive à ces femmes qui, nerveuses et agitées d'une sorte de fièvre, tournaient devant lui, en une ronde brayante. Celle-là, se disait-il, comprendrait ma répulsion, partagerait ma peine; et une sorte de sympathie instinctive naissait, en son cœur vide, pour cette jeune fille qu'il n'avait fait qu'entrevoir, mais que dans son besoin de se rattacher à quelque affection, il dotait déjà de toutes les qualités.

— Viens-tu? on ferme, dit Kerlero, interrompant sa rêverie.

— Déjà?

— Voilà deux heures que tu es là, sans bouger. A quoi rêves-tu donc?

Armand suivit son cousin.

— Je vais, dit celui-ci, reconduire Aspasie chez elle; si tu veux ensuite achever la nuit avec nos amis dans quelque maison de jeu?...

— Merci, interrompit Armand, je suis fatigué et vais regagner mon hôtel.

— Ah ça! qu'est-ce que cette existence de moine? Il y a quelque mystère là-dessous! Serais-tu amoureux, par hasard?

— Non pas: j'ai envie de dormir, voilà tout.

— Bonne nuit alors, et à demain.

— A demain.

Et tout en marchant par les rues, Armand riait de la sottise question de son cousin: amoureux? Certes non. Et de qui serait-il amoureux? Il ne connaissait personne à Paris. Cependant, en rentrant dans sa chambre d'hôtel, sans qu'il cherchât à se rendre compte de cette impression, il lui sembla qu'il était moins isolé, moins perdu dans ce monde nouveau, et une vague lueur paraissait poindre au fond de son cœur en détresse.

Armand d'Auberive était à cette saison de la vie où l'âme est pleine d'illusions, de naïveté et de grands sentiments sans emploi. L'isolement dans lequel il avait

vécu en Allemagne, les tristesses de son existence, l'absence d'activité morale l'avaient préparé à quelque grande passion. Le premier regard de femme tombant sur le foyer de son cœur devait y allumer l'incendie, et la rencontre de la veille, les circonstances romanesques qui l'avaient accompagnée, occupaient toute sa pensée lorsqu'il se réveilla, ce jour-là, dans la petite chambre louée à l'hôtel des Volontaires, rue de la Loi.

À dire vrai, il n'était pas encore amoureux, il n'était qu'intrigué, et c'est en simple curieuse que, dans l'après-midi, il reprit, presque sans y songer, le chemin de la rue de Lille.

C'était par une de ces claires journées de fin d'hiver, ensoleillées et tièdes dont le climat de Paris n'est point avare. Sous ces premiers rayons de soleil printanier, l'incessante cohue de la rue s'égayait d'une sorte de joie communicative, donnait l'impression d'un peuple infatigable, nerveux, doué du mouvement perpétuel. Sur les berges de la Seine, les groupes de laveuses, les barques de passeurs, les gros chalands amarrés, les galiotes, les trains de bois mettaient une animation dans le grand décor du fleuve dont l'horizon se fermait par la colline de Chaillot, semée de villas blanches sur un fond d'arbres dépourvus. Tout cet ensemble respirait l'entrain, la vie, et, par une naturelle harmonie, s'éveillaient dans le cœur d'Armand une gaieté, une sensation de jeunesse et d'espérance qui ne lui étaient pas habituelles.

La froide colonnade de l'hôtel de Salm abandonné, lui servit de point de repère ; il retrouva sans difficulté la rue de Bellechasse, sorte de chemin de campagne, entre des murs jardins, revêt la place où ses amis avaient assailli Montagne, même l'herbe foulée, les empreintes de pas dans la boue sèche lui indiquèrent où la lutte avait eu lieu. Il tourna l'angle de la rue de Lille, reconnut la maison devant laquelle l'inconnue apeurée les avait abordés. Toutes ces choses qui, la veille, à la lueur des rares lanternes, lui étaient apparues, sombres, revêches, presque sinistres, lui paraissaient riantes, revues sous la gaie lumière du soleil : la rue de Lille avec ses constructions espacées, ses chantiers de bois, ses grands arbres émergeant des murs, semblait une rue de province, silencieuse et calme ; la maison était un de ces hôtels comme en bâtissait le XVIII^e siècle, à hautes fenêtres, à large porte, à balcons de fer tordu ; un écusson martelé pendant la révolution, montrait, sur la façade grise, la plaie récente de la pierre au dessus du portail. Seulement, cette demeure close avait l'air d'un logis inhabité ; les persiennes fermées, les lourds panneaux de la porte qui semblait s'ouvrir rarement, en faisaient un logis mystérieux, inhospitalier, gardant une sorte de solennité inaccessible.

Armand passa à plusieurs reprises devant la porte ; puis il alla flâner autour de l'hôtel de Salm, descendit au bord de la rivière, retourna explorer la rue de Bellechasse ; le quartier était construit d'hôtels, séparés par de vastes jardins : tout y semblait abandonné, endormi, mort.

Il revint à la rue de Lille, et guetta pendant assez longtemps la maison qui l'intriguait, cherchant à y surprendre quelque signe de vie, quelque apparence de mouvement... peine perdue. Enfin, trouvant stupide cette inutile faction, il prit le parti de repasser les ponts et de regagner le centre de la ville.

Au moment où il quittait la place, résolu à laisser là l'aventure, le bruit sourd d'une porte brusquement refermée le fit se retourner. Une femme venait de sortir de la maison et, escortée d'un énorme chien, marchait rapidement, dans la direction du Palais-Bourbon. Il fit aussitôt volte-face, et au lieu de continuer son chemin vers la rue du Bac, il suivit cette femme à distance, se fiant au hasard.

Elle était vêtue de noir, svelte et de tournure gracieuse. De temps à autre elle détournait un peu la tête et adressait quelques mots au bouledogue qui trottait lourdement contre sa jupe. Armand, attentif à ses moindres mouvements, ne la quittait pas du regard. Il lui semblait reconnaître la démarche de son inconnue de la veille ; au tournant de la rue de Bourgogne, il la vit de profil et ne conserva plus aucun doute : c'était elle. Et il s'étonna du petit tremblement de cœur que lui valut cette constatation. Il hâta un peu le pas, rejoignit presque la jeune fille ; au moment où il s'engageait à sa suite sur le pont de la Révolution, il eut la joie de l'entendre appeler son chien qui s'était un peu écarté.

— Ravage ! commanda-t-elle. Viens ici, Ravage !

Et ces simples mots lui causèrent un des plus grands bonheurs qu'il eût éprouvés en sa vie.

D'ailleurs, malgré son inexpérience en ces sortes d'affaires, il ne commit aucune maladresse : bien qu'il se sentit léger au point de se croire des ailes, il ménagea sa marche de façon à ne pas transformer sa poursuite en une surveillance indiscreète ; l'inconnue, au reste, ne se retourna pas une seule fois ; elle traversa de biais la place de la Révolution ; Armand marchait dans son sillage, sans autre préoccupation que de

ne la point perdre de vue, et c'est sans y penser qu'il passa entre la statue de la Liberté et la grille du jardin, à l'emplacement même où son père, sa mère, où tant d'autres avaient été immolés. Le monde entier était concentré pour lui, à ce moment, dans la gracieuse silhouette de femme qui le précédait, qui, sans qu'il songeât à s'en défendre, avait pris possession de tout son être.

Elle entra donc dans le jardin national, traversa les groupes de promeneurs, monta la rampe courbe de la terrasse du bord de l'eau, et, dans un endroit solitaire qui semblait lui être familier, elle s'assit sur un banc. Ravage, fit quelques tours sur lui-même et se coucha à ses pieds, levant vers sa maîtresse sa grosse tête à laquelle deux crocs énormes donnaient un air de grognerie affectueuse.

Armand, lui aussi, avait gravi la pente des terrasses ; mais une fois là, il se trouva fort embarrassé. Sur ce terre-plein, dominant la place de la Révolution, il était presque seul avec l'inconnue ; une jeune femme à quelque distance surveillait des enfants très occupés à cuisiner des pâtés de sable ; deux invalides causaient sur un banc, au soleil, mais le gros des promeneurs se tenait de préférence dans la grande allée, autour du bassin, et la terrasse restait presque déserté. Cette solitude gênait Armand : il eût voulu pouvoir se perdre au milieu d'une foule, pour, de là, contempler à satiété la charmante inconnue vers laquelle, dans ce coin isolé, une sorte de pudeur discrète l'empêchait de lever les yeux. Pour se donner une contenance, il s'accouda sur le parapet et se mit à regarder, sans les voir, les perspectives des Champs-Élysées. Il resta ainsi longtemps, puis, tout à coup, il se dit que, si la jeune fille avait remarqué sa présence, il devait lui sembler bien sot dans son immobilité, et alors, bravement il se retourna.

Elle lisait, le chien dormait : la présence d'Armand ne semblait troubler personne. Il en conçut un peu de dépit et, courageusement, il regarda l'inconnue. Elle était adorablement jolie, les traits fins, le teint clair ; ses yeux baissés sur son livre, ses ténements noirs lui donnaient un air grave, un peu triste, qu'accroissait encore un petit pli amer de la bouche. Armand ne se lassait pas de la contempler, et son esprit se posait mille questions :

— Que fait-elle là ? Attend-elle quelqu'un ? Sa lecture n'est-elle qu'un maintien ? Est-il bien possible qu'elle ne m'ait pas vu ?

Tout à coup, s'armant d'une résolution :

— C'est trop sot, fit-il en haussant les épaules.

Et, prenant une attitude, le front penché, les mains croisées derrière le dos, en homme qui se promène, il marcha vers le banc, décidé à passer tout près d'elle, bravement, se donnant pour but un groupe de chaises inoccupées qui se trouvaient à l'extrémité de la terrasse.

Il s'approcha, à pas fâneurs, le regard à terre, guettant de côté l'effet qu'il ne pouvait manquer de produire : il passa à deux mètres d'elle ; du coin de l'œil il la surveillait : elle ne quitta pas son livre, ne fit pas un mouvement ; seul le chien leva la tête et, à moitié endormi, montra ses crocs jaunes. Armand continua sa route, avec la même tranquillité affectée : maintenant qu'il avait franchi le point dangereux, toute sa détermination s'en allait ; il sentait fuir le courage a nassé pour passer le feu des regards de l'inconnue, qui décidément ne faisait à lui aucune attention. Il atteignit enfin les chaises, en prit une et s'y écroula. Pour cent pas sur cette terrasse unie et sablée, il lui avait fallu faire appel à plus d'énergie que Colomb n'en déploya pour traverser l'Atlantique.

Armand ne se sentit pas le courage de renouveler un tel exploit : ayant repris haleine, il s'éloigna vers le château, continuant sa surveillance de loin, à travers les arbres. Il se promena sur la terrasse du bord de l'eau, descendit dans le jardin, tenta une excursion jusqu'au Carré d'Atalante, et regagna en toute hâte son poste d'observation. Après s'être assuré que la jeune fille était toujours là, il recommença une expédition, se donnant un délai, espérant que le hasard l'amènerait à la rencontrer si elle quittait le banc où elle séjournait depuis bientôt une heure... Et tandis qu'il traversait la grande allée, où des hommes et des femmes étaient assis, côte à côte, l'idée lui vint qu'après tout, il vivait au milieu d'un peuple libre, que sa réserve n'était pas de mise, et il conçut l'aventureux projet d'aller s'asseoir à côté de son inconnue, sur le même banc !... Il se composait une allure dégagée, se promettant de faire la chose discrètement, en promeneur indifférent et fatigué.

Il regagna la terrasse à grands pas... la jeune fille avait disparu. Il se lança à travers le jardin, traversa la place à toutes jambes, s'engagea sur le pont, et parvint au coin de la rue de Lille juste à temps pour apercevoir de loin, la silhouette noire de l'inconnue, toujours accompagnée de son dogue : il la vit distinctement soulever le marteau de la porte qui s'ouvrit et se referma aussitôt sur elle, au moment précis où Armand, essouffé et furieux, arrivait devant l'hôtel.

— C'est bien la dernière fois que je me lance dans une si ridicule aventure, grommelait-il en regagnant sa chambre garnie ; cette petite sottise ne me reverra de sa vie, j'en fais le serment.

Le lendemain, avant huit heures, il était dans la rue de Lille : il voulait, sous un prétexte quelconque, prendre, dans le quartier, quelques renseignements sur les habitants de la maison mystérieuse. Malheureusement aucun café, aucune boutique, ne se trouvaient dans les environs ; il ne fallait pas songer à questionner un passant, vu que, dans cette rue déserte, il ne passait personne ; et voilà Armand recommençant les cent pas, devant cette énigmatique logis dont la porte inexorablement close, les persiennes hermétiquement fermées, semblaient le narguer comme un symbole de mutisme et de discrétion. Du reste, ce jour-là, il n'attendit pas longtemps ; à peine était-il arrivé à son poste d'observation, que la jeune fille sortit de l'hôtel, et, toujours accompagnée de Ravage, se dirigea d'un pas lesté vers le quai. Armand s'y engagea à sa suite ; elle longea la Seine jusqu'au Pont-Neuf, le traversa en partie, poursuivit son chemin par le quai des Orfèvres, et frappa enfin à la porte d'une maison de la rue de la Barillerie, voisine du Palais de Justice. Un homme vint ouvrir à l'inconnue la porte qu'il referma soigneusement quand elle fut entrée.

Armand reprit sa faction : la maison était un de ces vieux immeubles des quartiers du centre de Paris, étroite de façade, penchée, cahotante, percée de cinq étages de fenêtres sans volets ; rien, à l'extérieur, n'indiquait ce qui pouvait attirer à une jeune fille évidemment accoutumée à fréquenter dans des demeures plus aristocratiques. Nulle enseigne, nul magasin, rien que des murs nus, des croisées à rideaux blancs, discrètement fermés. Mais, cette fois, l'enquête était facile, et il suffisait, pour être renseigné, d'interroger un des boutiquiers des environs.

Armand avisa une boulangère occupée à ranger à son étalage des pains dans une corbeille, et, mettant la main à son feutre.

— Excusez-moi, citoyenne, dit-il ; ne sauriez-vous me dire qui habite cette maison, là, à l'angle de la rue de la Vieille-Draperie ?

La boulangère, qui était une femme robuste et plantureuse, le divisagea hardiment.

— Ah ça ! répondit-elle, de ce ton éraillé particulier au bas peuple de Paris, est-ce que vous croyez que je vas faire la besogne des mouchards à cette heure ?

— Veuillez me pardonner je pensais...

— En voilà assez, n'est-ce pas ? On ne m'a pas chargée de la garder, cette maison ! Ceux qui y viennent y font ce qu'ils veulent, ça n'est pas mon affaire, chacun prend son plaisir où il le trouve ; si ce qui se passe là dedans les amuse, tant mieux ! cela ne me regarde pas... tenez-vous-le pour dit...

Armand s'esquiva le plus rapidement possible. Arrivé au Marché-Neuf, il entendait encore la brave femme donner cours à son indignation et le poursuivre de ses invectives.

Trois jours de suite, la jeune fille vint exactement rue de la Barillerie ; elle y séjournait à peu près une heure et reprenait ensuite le chemin de la rue de Lille ; dans l'après-midi elle allait invariablement s'asseoir sur la terrasse des Tuileries ; pendant ces trois jours, Armand ne lui vit pas d'autre compagnon que Ravage, et ne recueillit aucun indice qui pût le mettre à même de connaître le nom et la situation sociale de la charmante et mystérieuse inconnue. Il s'était bien gardé, d'ailleurs, de confier ses préoccupations à Kerlero dont il redoutait le scepticisme et les railleries, et il en était réduit à chercher la solution du problème dans les limites, fort restreintes, de sa propre expérience. Et puis il était si peu au courant des mœurs et des habitudes de la France nouvelle, qu'il se sentait incapable de tirer aucune déduction de la solitude ni des façons de vivre d'une jeune fille, sortant seule par les rues, sans autre protection que celle de son chien. Après tout, elle n'en devait pas être à sa première aventure, et si l'insistance d'Armand lui déplaisait, elle saurait, à n'en point douter, le lui faire comprendre.

Tel est le raisonnement que l'amoureux se donna pour excuse : il jugea ridicule la réserve qu'il avait jusqu'alors apportée dans ses rencontres, et se décida à brusquer les choses. Pourtant il tardait à agir ; une pudeur le retenait.

On était alors aux premiers jours de mars ; en cette année 1795, le printemps précocé avait, de bonne heure, fait éclater tous les bourgeons : les bosquets des

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



VENI, CREATOR

C. O. SENÉCAL

Andante Religioso.

SOPRA-NO. *p* *cres*
 Ve - ni, Cre - a - tor Spi - ri - tus, Men - tes tu - o - rum

ALTO. *p* *cres*
 Ve - ni, Cre - a - tor Spi - ri - tus, Men - tes tu - o - rum

TÉNOR. *p* *cres*
 Ve - ni, Cre - a - tor Spi - ri - tus, Men - tes tu - o - rum

BASSE. *p* *cres*
 Ve - ni, Cre - a - tor Spi - ri - tus, Men - tes tu - o - rum

ORGUE. *And'te Religioso.* *p* *cres*

S. *mf* *dim.* *p*
 cen - do. vi - si - ta;.... Im - ple su - per - na gra - ti - a, Quæ tu cre -

A. *mf* *dim.* *p*
 cen - do. vi - si - ta;..... Im - ple su - per - na gra - ti - a, Quæ tu cre -

mf *dim.* *p*
 cen - do. vi - si - ta;.... Im - ple su - per - na gra - ti - a, Quæ tu cre -

mf *dim.* *p*
 cen - do. vi - si - ta;..... Im - ple su - per - na gra - ti - a, Quæ tu cre -

mf *dim.* *p*
 cen - do. vi - si - ta;.... Im - ple su - per - na gra - ti - a, Quæ tu cre -

mf *p* *pp* Adagio. *pp*

S as - ti pec - to - ra..... A - men, A - men.

A sa - ti pec - to - ra..... A - men. A - men.

T sa - ti pec - to - ra..... A - men, A - men.

B as - ri pec - to - ra..... A - men, A - men.

mf *p* *pp* Adagio. *pp*

2
Qui diceris paraclitus
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio :

5
Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus :
Ductore sic te praevio,
Viternus omne noxium.

3
Tu septiformis munere,
Digitus paterne dextere
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura :

6
Per te scimus da Patrem
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

4
Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

7
Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna saecula.

Amen.

© - V. - reator.

CANTIQUE A LA BONNE SAINTE ANNE

DU SEJOUR DE LA GLOIRE

Musique de l'abbé G. DUGAS

Moderato.

INTRO

Solo.
Andante.

Du sé - jour de la gloi - re, Sé - jour des bien - heu - reux.....

Sainte Anne, ô ten - dre mè - re, Sur nous je tez les yeux.....

Pour l'enfance **SIROP MORIN**

— POUR LES ENFANTS — s'emploie avec d'étonnants succès dans toutes les Maladies des Jeunes Enfants, présidé au développement de ces frêles organisations, on assure la croissance et guérit toutes les Maladies propres à ce premier âge de la vie. Des milliers de mères en font de magnifiques éloges, et plusieurs communautés religieuses, ayant la garde d'orphelinats le recommandent avec bienveillance. —

Refrain.
Andantino.

Au pied de vo - tre trô - ne, Nous som - mes à ge - noux..... O

Puis - san - te pa - tron - ne, Veil - lez, veil - lez..... sur nous.....

II

Dans votre basilique,
Prêtres, soldats, marins ;
Présentent leur supplique
En humbles pèlerins.

REFRAIN

Tout le monde s'y presse :
Magistrats, artisans,
Grande dame, pauvresses,
Bourgeois et paysans.

REFRAIN

IV

Ils abordent sans crainte
L'aieule du Sauveur,
Et tout dans cette enceinte,
Respire la ferveur.

REFRAIN

V

Aimable protectrice,
Merci de vos bienfaits,
Soyez toujours propice,
A nos pieux souhaits.

REFRAIN

VI

Canadiens, d'âge en âge,
Comptant sur votre appui,
S'armeront de courage,
Comme nous aujourd'hui.

REFRAIN

Les Tout-Petits

CHANSON

Poesie et musique XAVIER PRIVAS

♩ Andantino. Sans lenteur. dolce.

CHANT. 

Dans les re-gards des Tout-Pe-tits..... Pre-mier é-

PIANO. 

moi,..... pre-mière en-vi-e Sont blot-tis..... Quand les Tout-Pe-tits se-ront grands,



se-lon les dé-crets de la vi-e, Pe-tit é-moi.... pe-tite en-vi-e De-vien-dron grand !...



2

Dans les larmes des Tout-Petits,
Premier souci, première peine
Sont blottis ;
Quand les Tout-Petits seront grands,
Selon la Destinée humaine,
Petit souci, petite peine
Deviendront grands !

3

Dans les appels des Tout-Petits,
Premier effroi, premier mystère
Sont blottis ;
Quand les Tout-Petits seront grands,
Selon les règles de la Terre,
Petit effroi, petit mystère
Deviendront grands !

4

Dans les baisers des Tout-Petits,
Premier amour, premier servage
Sont blottis ;
Quand les Tout-Petits seront grands,
Selon la volonté de l'Age,
Petit amour, petit servage
Deviendront grands !

Fatal-Dream

Words by DAVID MARCONI

Music by F. DE FALCO-SLAVIN

Introduction.

PIANO.

When... I get up by morn - - ing, My first thoughts flesh with a sigh ;.....

..... Be-cause I am.... a - think - ing, At the kiss of her good-

Souffrez-vous de Cors aux Pieds ou de Durillons? ANTIKOR LAURENCE Sans douleur et sûr. En
Avez-vous des Verrues? Employez l'..... vente partout, 25c le flacon

bye..... As her lips press'd o' - er mi - ne; My heart leap'd

for her face fair; Like an an gel most.... di vine,

Chorus.

She'd steal by me un-a ware..... When you rest

in the..... dead... of night;..... I am

al - ways a - wake in my dream ; And

all things seem to..... me so bright, Ev -

er..... in the dead of the night.....

2
 As I look the heaven I hear
 The sweet unheard hymn of love ;
 Sang in their orbits by the spheres,
 Beyond the sky far above.
 When the stars are fading away,
 And the sun resplends its beams ;
 All blissful begins the day,
 By thinking of last night's dreams.

CHORUS,

3—Fatal-Dream.

3
 I can see her smiling face,
 Buddy as a vernal rose ;
 Cloth'd with a girl's mild grace,
 Softly lying down to repose,
 The angels will guard her side,
 And bless her slumbering sigh,
 Till she'll be my loving bride ;
 The day she shall be is nigh.

CHORUS.

A MON EPOUSE "VICTO"

J.-B. LAFRENIERE

Moderato.

PIANO.

Mazurka.

Bien rythmé.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with eighth and sixteenth notes. The bass clef contains a simple accompaniment of chords. A piano (*p*) dynamic marking is present in the first measure.

Second system of musical notation. It continues the piece with similar notation. Tempo markings include *poco rit.* (ritardando) and *a tempo.* (return to original tempo).

Third system of musical notation. It features a repeat sign in the middle. The piano (*p*) dynamic marking is present in the second measure of the second part.

Fourth system of musical notation. It includes several triplet markings (indicated by a '3' above a bracket) in the treble clef.

Fifth system of musical notation. It continues the piece with various note values and rests.

Sixth system of musical notation. It includes a forte (*f*) dynamic marking and ends with a double bar line.

2-Victo.

LES **Pilules Cardinales** du Dcteur Ed. Morin GUÉRISSENT les FEMMES et JEUNES FILLES FAIBLES, PALES, ANÉMIQUES ET SANS ÉNERGIE
 laissent forte et vigoureuse la femme qui s'en sert avec confiance, fermeté et persévérance. Essayez-les, elles sont
 sans rivales.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The piece begins with a piano (*p*) dynamic marking. The melody in the treble clef consists of eighth and sixteenth notes, while the bass clef provides a simple harmonic accompaniment.

Second system of musical notation, continuing the piece. The melodic line in the treble clef remains active with eighth notes, and the bass clef accompaniment continues with chords and single notes.

Third system of musical notation, showing a dynamic shift to fortissimo (*ff*). The treble clef melody becomes more complex with sixteenth-note runs and slurs. The bass clef accompaniment features more active rhythmic patterns.

Fourth system of musical notation, continuing the fortissimo section. The treble clef features a prominent melodic line with many slurs and accents. The bass clef accompaniment is highly rhythmic and complex.

Fifth system of musical notation, concluding the piece with a fortissimo (*fff*) and presto tempo marking. The treble clef melody is very dense and fast-moving. The bass clef accompaniment is also highly active and complex.

Cesira-Polka.

Alla gentile Signorina Olympia Bongioanni.

Introduzione.

Polka.

Boido Vito.

1: *f con brio*

MANDOLINI

2:

CHITARRA.

p

p

f

1. 2.

f

p

f

p

Trio.

Dal § al §

p

p

pp *cresc.* *ff*

pp *ff*

1. 2.

D. C. al §.

DO-DO-RE-RE-MI

VALESE POUR PETITES MAINS

AUGUSTE CHARBONNIER



VIN MORIN "Creso-Phates"

PRÉCONISÉ CONTRE TOUTES LES MALADIES PULMONAIRES, prévient et guérit la TOUX et les RHUMES obstinés, la GRIPPE, CATHARRE, ASTME, TENDANCE A LA CONSOMPTION, &c., &c. Que chacun se le Ssd et en essai. Cette superbe préparation est encore le meilleur tonique qu'il y est au monde ; incomparable dans les ca isee

***** faib *****

leuse, — *****

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *f*, *p*, *f*.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Dynamics: *p*, *ff*.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. First ending bracket labeled *I.*

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Second ending bracket labeled *II.*

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. First ending bracket labeled *I.*, second ending bracket labeled *II.*, and *D.C.* marking.

2-Do-do ré-ré mi.

Maux de Gorge BAUME RHUMA!

